Vie pastorale a la montagne de Taveyannaz.

Dans le gouvernement d'Aigle, à trois lieues du village de Gryon, est la montagne de Taveyannaz : après avoir traversé des prés, des bois et des pâturages, du haut d'une colline, nous découvrîmes tout-à-coup une vaste plaine, bordée de rocs différemment découpés, et s'inclinant insensiblement vers le lit de la Gryonne, qui coule dans la partie la plus basse : au milieu sont 65 chalets rangés sur sept lignes, et formant six rues : on diroit que c'est un camp de Tartares jeté dans cette vaste solitude : à demi lieue plus avant dans les Alpes, du creux d'un rocher inaccessible où elle a sa source, tombe la Gryonne, qui de chute en chute et de vallons en vallons, porte au Rhône ses eaux inconstantes. Vue de loin, elle paroît comme l'urne des fleuves tant célébrée par les anciens poëtes. Après avoir long-temps admiré ce paysage unique, nous descendîmes dans ces habitations. Le respectable pasteur de la paroisse avoit voulu nous servir de guide : y étant arrivés, nous fû-

mes bientôt environnés d'une foule de bergers, qui se disputoient le plaisir d'exercer l'hospitalité à notre égard, et qui redoublèrent de considération pour nous, en nous voyant dans la compagnie de leur meilleur ami. Nous entrâmes dans un des chalets, où l'on nous offrit avec une cordialité touchante, beurre, crême, fromage, et tous ces mets simples et délicieux, qui font de la table d'un berger une table aussi exquise et plus saine que celle des rois. L'exercice de la marche, l'activité de l'air, le plaisir de ces nouveautés, redoubloient notre appétit, incessamment sollicité par la politesse pressante de nos hôtes. Sous un habit de toile, et près de la chaudière d'où ses mains alloient sortir un fromage, étoit un jeune homme d'une physionomie charmante : destiné par ses parens à un état plus relevé, il a préféré la vie pastorale à des études qui l'éloignoient de ses chères montagnes : il a quitté la ville et le collège, et heureusement pour lui, il n'en a rien rapporté que son Virgile, dont il lit les éclogues et les géorgiques en gardant son troupeau.... Après ce repas alpestre, nous sortimes du châlet : le bon pasteur fit le tour des habitations, salua tous ses paroissiens, tendit sa main fraternelle aux vieillards qui regardoient

sa présence comme une bénédiction, et nous mena un peu au-dessus du village. Là sur un petit tertre, rassemblées par ses soins, les jeunes filles s'assirent sur le gazon; et bientôt leur voix douce et harmonieuse fit retentir les échos voisins; nous prêtons l'oreille : mais qu'elle est notre surprise.... nous ne pouvions le croire : elles chantoient les odes sacrées de Rousseau : des larmes d'attendrissement coulèrent de mes yeux : un sentiment inconnu, profond, irrésistible, s'empara de mon cœur : quel temple plus auguste pour chanter les louanges de l'Eternel, que cette contrée isolée, où rien ne rappelle le luxe et la corruption des cités; où l'art n'a ni masqué, ni altéré les merveilles de la création! quelle bouche plus faite pour ces hymnes augustes, que celle de l'innocence et de la candeur! bientôt tout le village accourut à cette place; les hommes s'asseyoient à côté de leur pasteur; les enfans badinoient sur la pelouse avec les pétulans chevraux, et les jeunes garçons s'approchoient peu-à-peu des jolies chanteuses; l'un y retrouvoit sa sœur, l'autre son amie d'enfance : mais l'heure de renvoyer les vaches au pâturage arrive, la foule se disperse à l'instant : chacun va conduire son troupeau hors de l'enceinte

des bâtimens : puis les jeunes filles prennent des cruches et vont en chantant, puiser l'eau à la fontaine voisine, ou cueillir la fraise et la mirtile dans les broussailles des environs. Tout, jusqu'aux physionomies, rappelle le temps, les mœurs et les vertus des patriarches.

Cette montagne appartient en commun à la paroisse de Gryon. Chaque famille a son chalet, composé d'une étable, d'une cuisine, et d'une chambre à lait : là vient demeurer, pendant deux mois de l'été, une partie de la famille ; l'autre partie reste au village pour les travaux de l'agriculture : mais ceux-là s'estiment les plus heureux, qui sont choisis pour aller à Taveyannaz avec le troupeau : dans ce chalet, vous trouvez la mère et le fils ; dans celui-là, un mari et une femme, qui ont laissé leurs enfans plus robustes aux ouvrages plus pénibles ; dans cet autre, deux sœurs, de quinze à dix-huit ans. Pour faire observer l'ordre pendant le séjour à la montagne, toute la communauté choisit un chef ; qui, tel qu'un dictateur romain, a un pouvoir absolu pour la police générale. On diroit que ce n'est qu'une seule famille ; la plus douce union règne entre tous les membres, et des services mutuels, rendus sans être demandés, et acceptés sans crainte d'être

ingrat, ne sont pas un des moins puissans liens de cette société.

A l'approche de la nuit, nous quittâmes à regret cette obscure mais tranquille peuplade, séjour de la paix, de l'hospitalité et des antiques mœurs : alors des vœux s'élevèrent dans mon cœur pour ces bergers : je leur aurois volontiers dit : „ Si vous voulez conserver votre bon„ heur ; n'envoyez jamais vos enfans dans „ les villes, où le plus souvent la naïveté „ n'est qu'un jeu, la candeur une grimace, „ et les vertus sociales le masque de l'in„ térêt personnel. Qu'ils restent inconnus „ dans leurs Alpes, et ils seront heu„ reux " !

Au sommet de la colline, prêt à perdre de vue le village et la contrée, le pasteur se retourna, et un regard d'amour et de paix fut une dernière bénédiction qu'il donna à la moitié de ses enfans chéris... Là il n'y a point de messieurs ! me dit-il, en me serrant la main : je fis un effort, pour m'arracher de ces lieux ; une tristesse involontaire me saisit.... L'ami des champs et des montagnes, l'homme qui regarde les villes comme une prison, les paysans comme ses frères, et l'égalité comme le bonheur ; celui-là seul comprendra les sentimens qui m'agitoient : celui-là seul pourroit vivre avec le peuple que nous quittons, sans le corrompre ou s'y ennuyer.

L. B.

frère de Philippe-Sirice Bridel.